



HAL
open science

L'expérience latinoaméricaine de la sociologie pragmatique francophone. Elargissement d'un horizon d'analyse ?

Marc Breviglieri, Paola Diaz, Gabriel Nardacchione

► **To cite this version:**

Marc Breviglieri, Paola Diaz, Gabriel Nardacchione. L'expérience latinoaméricaine de la sociologie pragmatique francophone. Elargissement d'un horizon d'analyse ? . SociologieS, 2017, Dossier thématique: Sociologie des métropoles sud-américaine. hal-01578017v2

HAL Id: hal-01578017

<https://hal.science/hal-01578017v2>

Submitted on 22 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'expérience latino-américaine de la sociologie pragmatique francophone. Élargissement d'un horizon d'analyse ?

Introduction du Dossier

The Latin American Experience of Francophone Pragmatical Sociology. Diversification of a horizon analysis

MARC BREVIGLIERI, PAOLA DIAZ ET GABRIEL NARDACCHIONE

Le point commun réunissant les différents contributeurs/trices de ce Dossier est qu'ils ont tous fréquenté un ensemble de séminaires et donc d'enseignants et de chercheurs (dont certains furent leurs directeurs d'études ou de thèses), apparentés à ce qu'on assimile aujourd'hui au courant sociologique d'inspiration pragmatique ¹. Représentant un véritable tournant dans l'évolution récente des sciences sociales, ce courant produit, depuis une vingtaine d'années, des recherches particulièrement fécondes éveillant l'intérêt de nombreux chercheurs latino-américains ². Que ces chercheurs ouvrent dans ce Dossier une réflexion portant sur les grands enjeux de l'évolution des espaces publics de la région, recoupant des questions relatives à la métropolisation, à la crise des modèles politiques, aux réformes de l'action publique et à la manière dont s'enracinent de nouveaux projets de justice dans la vie des institutions, souligne à quel point ce courant a déjà trouvé des lieux de résonances et matière à se déployer en Amérique latine. Ce Dossier illustre d'une certaine manière un

tel déploiement. Il donne tout particulièrement à voir la manière dont différentes démarches ethnographiques permettent d'étendre le domaine d'intelligibilité relatif aux sociétés étudiées, tout en introduisant des différences internes au sein même du cadre théorique qui oriente leurs démarches. Dans la mesure où l'on peut estimer que l'outillage conceptuel et méthodologique de la sociologie pragmatique s'ajuste et se modifie à l'épreuve des terrains d'enquête, ce Dossier recouvre tant l'objectif de donner à lire une sociologie pragmatique produisant un effort d'ajustement au contexte socio-politique latino-américain, que d'enrichir ce courant d'une couche de sens alternative et féconde.

C'est donc sous la contrainte de qualification de situations concrètes et inédites que les différents travaux de ce Dossier ont tenté de mettre à l'œuvre et éventuellement de remanier l'outillage conceptuel et analytique forgé ces dernières années par ce courant sociologique d'inspiration pragmatique. Courant dont il faut souligner au passage l'hétérogénéité intrinsèque que vient précisément alimenter à la fois une pluralité d'héritages en dialogue (interactionnisme, ethnométhodologie, cognition distribuée, philosophie politique, phénoménologie, herméneutique) et une diversité constamment renouvelée d'investissements ethnographiques. Cette diversité oblige tout particulièrement à l'effort systématique de réflexivité sur les conditions de possibilité de la pertinence que la sociologie d'inspiration pragmatique prétend mettre en jeu. Ce cadre de pensée, pourrait-on ajouter, s'est tout particulièrement affirmé à la fois contre le primat déterministe de structures sociales cristallisées dans des identités collectives et contre le primat de la subjectivité, faisant place au renouveau des théories de l'action individuelle et collective. C'est à ce prix qu'un déplacement sociologique a eu lieu sur l'axe des recherches consacrées à l'espace public, suscitant un intérêt particulier, non plus pour l'élaboration de tableaux figés de la société, mais pour la compréhension des dynamiques processuelles qui modifient continûment la condition d'existence de l'humanité. Les différentes investigations de ce Dossier se positionnent dans cette optique, tout en marquant un intérêt très spécifique pour l'analyse de l'émergence de certains problèmes publics et de la transformation historique des espaces publics se constituant en relation à ceux-ci.

Il nous semble intéressant de noter que l'opération de traduction depuis le français vers l'espagnol ou le portugais, puis en sens inverse, vers le français, qui devait être la langue de publication, a été au cœur de cette réflexivité sur le cadre d'analyse de la sociologie pragmatique³. Ce travail de traduction s'est généralement opéré de manière collective, notamment au profit de certains malentendus qui devenaient en eux-mêmes une source puissante de questionnement sur les limites descriptives de chacune des langues, autant que sur les fragilités et la perfectibilité de l'édifice analytique et conceptuel. Avant d'en dire plus sur ce que l'on pourrait désigner comme étant une « heuristique du malentendu », il nous faut exposer brièvement l'intérêt d'avoir soutenu ensemble l'effort de la traduction. Tout d'abord, cet effort a rapidement dépassé le simple caractère technique de la traduction et le désir d'exactitude ou d'équivalence absolue du sens. Chaque auteur s'est d'emblée positionné sur le niveau analytique mis en jeu par la traduction et qui suppose de mettre à l'examen une épreuve d'universalisation (et donc de comparaison) des concepts en usage. Pour reprendre une idée proposée par Paul Ricœur, il faut pouvoir admettre que l'équivalence entre les langues est une énigme et que le comparable reste toujours à construire (Ricœur, 2004). C'est pourquoi la traduction, qui aiguisé logiquement un souci pour la réflexion sur l'altérité et la justesse des concepts utilisés pour en traduire d'autres, entraîne aussi, dans le meilleur des cas, la possibilité de faire évoluer le cadre de pensée initial et d'enrichir sa production terminologique et conceptuelle. Et c'est

enfin sur cette base dynamique d'échange que se garantit non seulement l'exigence d'éviter un impérialisme de la pensée (qui s'exporterait telle quelle, sans remise en cause de ses fondements), mais aussi la possibilité de mener une réflexion comparatiste qui préserve une forme de symétrie dans la confrontation des points de vue.

Cette symétrie dans l'échange s'est clairement opérée au niveau même où se jouaient les hésitations sur l'équivalence et l'écart des sens à traduire. Et ainsi, ce sont les malentendus autour de la compréhension de certains mots, expressions, figures de style, tropes, jeux de langage, métaphores, etc. qui ont suscité les plus vifs et les plus productifs échanges sur les concepts et méthodes en application ⁴. Il y a là certainement une propriété vertueuse du malentendu suscitée par tout travail de traduction, de recherche d'équivalences entre deux langues, à la nuance près que le niveau réflexif ouvert par le malentendu n'est pas extérieur à ce dont la sociologie francophone d'inspiration pragmatique traite en particulier. Car en effet, dès son origine, elle a porté son attention sur le réalisme de situations tendues et conflictuelles, allant du trouble sensible au différend verbalement exprimé, de la mésentente à la dispute, du conflit ouvert par la controverse à la violence où vient siéger la démesure. Le malentendu, bien trop souvent placé au point de dramatisation qui en fait une figure clé des malheurs de la communication, est donc rendu pragmatiquement significatif dans le travail d'approfondissement et d'affinement de l'outillage théorique qui ne peut que montrer des limites dans la qualification des situations inédites qu'il propose. Il ouvre ainsi une brèche discordante et potentiellement critique, il en devient une pièce cruciale de la communication scientifique qui invite à circuler imaginativement d'un point de vue à l'autre, d'une langue à l'autre, d'une situation à l'autre. L'épreuve du malentendu est aussi celle de la différence et du chemin ambigu qui nous amène à la reconnaître et à tenter d'en traduire les propriétés, c'est en cela que son accueil est essentiel dans tout enjeu comparatiste.

Mais le malentendu est aussi un élément qui s'enracine profondément dans le sol démocratique où se reconnaissent les conflits de valeur, se légitime le désaccord, s'entérinent des différences et où la place du juste et du bon est l'objet d'un constant travail de délimitation. Or c'est précisément sur ce sol fragile que la totalité des investigations ici réunies se positionnent, donnant à l'ethnographie le rôle de souligner des formulations et des particularités bien spécifiques aux contextes abordés. De la difficile démocratie au déficit démocratique, ces travaux nous montrent autant la délicate intégration dans l'espace public d'un passé autoritaire plus ou moins récent, que la fragilité inquiétante de mouvements collectifs en quête de reconnaissance, que la promesse de voix qui peinent à faire entendre leur divergence, que les phénomènes multiples et variés qui sapent ou biaisent l'édification de problèmes publics, non sans rappeler au passage leur puissance instituante dans la vie politique. Ainsi les différentes contributions dessinent un horizon démocratique qui, tantôt progresse, tantôt recule, mais qui, en comparaison des démocraties européennes ou nord-américaines, laissent entrevoir un épanouissement différentiel, bien que ces dernières continuent de postuler qu'elles cristallisent un point de référence universel (malgré le désordre économique induit par l'évolution actuelle du capitalisme auquel elles se sont liées). Ainsi ces textes, bien qu'aucunement iréniques, laissent pourtant entrevoir une capacité originale de se replacer face au monde, avec d'autres manières de faire sa place à l'autre, de ré-institutionnaliser la société, de mobiliser les publics ou d'avancer une critique structurelle de l'imposture des marchés ou de l'État. Au regard de ces témoignages ethnographiques, s'exposent des chantiers proposant des formules plus ou moins faillibles de la démocratie. Une qualité de ce Dossier pourrait tenir dans le contraste qui oppose ces chantiers : on y circulera entre différents tableaux où partout le social

institué est en action et en transformation, où il peut être question d'ancrer une vigilance civique au niveau d'une vie communautaire naissante, de légitimer un pluralisme fondé sur des conceptions différentes de l'altérité, de faire valoir des attachements jusqu'à présent opprimés, d'accueillir un travail de mémoire ou de bannir tout négationnisme, de combattre les plis de la corruption et l'impunité de certaines violences, mais aussi de se heurter aux réhabilitations d'un populisme larvé nourri par une militarisation rampante de la société.

Si la réémergence d'un tragique qui vient brutalement consonner avec le passé de régimes autoritaires doit être maintenue à portée de vue, c'est aussi dans la mesure où ces enquêtes sociologiques présentent un degré de spécificité qui nous éloigne de l'idée d'une démocratie transposée d'ailleurs. Elles nous mettent en contact avec des conditions pratiques et distinctives de la vie ensemble, en nous faisant sentir l'héritage d'une histoire locale. Il ne peut ainsi pas nous échapper, à la lecture de ces différents textes, que la question de la spécificité des publics s'ancre profondément dans les ressorts émotionnels de l'engagement en commun, là où naissent ou se brisent des convictions intimes et des puissances de mobilisation, là où les conditions de possibilité d'un rapport au pouvoir sont mises à l'épreuve. Ces différentes investigations ethnographiques ne montrent pas seulement la manière dont s'élargit ou bien se rétrécit la gamme possible des biens communs, elles font aussi valoir que la condition du politique, et plus largement de l'agir en commun, repose sur des puissances émotionnelles localement mobilisées pour monter en généralité, constituer des problèmes publics, nourrir l'intelligence du sens ou instruire une poétique de l'imagination. Mais à nouveau, c'est de la fragilité d'une telle mobilisation dont il est question dans ce Dossier, tant les contributeurs appuient sur les facteurs qui l'appauvrissent, la détournent ou la bloquent.

On sait que la sociologie pragmatique s'est longuement penchée sur la question des émotions et des affects. Elle a tenu, dans un premier temps, à prendre en charge, en les faisant se rejoindre, deux questions remarquables : celle qui lie l'émotion au Bien et au jugement qui l'apprécie (lui conférant notamment une puissance d'ouverture ou de fermeture de monde) et celle qui place l'émotion au regard de la déterminabilité (ou l'incertitude) de l'agir (complexifiant remarquablement son statut analytique, dans le rapport qu'elle entretient à la cognition) (Paperman & Ogien, 1996 ; Livet & Thévenot, 2003 ; Livet, 2002). Des travaux ultérieurs ont ensuite pu décliner un vaste éventail d'affects mobilisés dans des formes variées d'investissement et d'appréhension du monde, à travers différents « régimes d'engagement » qui viennent nuancer la compréhension des relations mutuelles de l'agir et du pâtir, faisant ressortir de cette sociologie une forme de percée réaliste qui permettait d'élargir la compréhension des axiomatiques du social et des architectures de la vie commune, d'étendre l'analyse des composantes du monde au-delà des habituels codes sociaux censés produire et organiser la société⁵.

Dans le présent Dossier, il nous apparaît que la question des émotions est très essentiellement rapportée à leur inscription performative dans l'espace public, qu'elles soutiennent ou ébranlent sa structuration normative, qu'elles contribuent à mettre en genèse un problème public ou à mobiliser un collectif, qu'elles renforcent ou tonalisent une voix publique. Mais l'on remarquera encore combien la puissance émotionnelle mise à l'œuvre se compose de champs d'opposition autant que d'affinités, et combien aussi c'est d'abord à l'ambivalence de sociétés en transformation qu'elle s'adresse. C'est notamment pour cette raison que l'analyse des émotions occupe dans ce Dossier une place privilégiée, elles permettent d'inscrire en arrière-plan un ordre qui se défait, se réorganise et plonge le monde dans un champ de tension. Tantôt cette force

émotionnelle semble venir désintégrer certaines limites que des sociétés particulièrement cloisonnées ont autoritairement érigées par le passé, tantôt elle apparaît comme la marque possible d'une impuissance, comme le reflet contrasté des tourments et de l'indignation qui enveloppent la difficulté à trouver des voies de (ré-)conciliation avec un passé violent, à se résigner devant des privilèges maintenus, ou à subir des manipulations politiciennes totalement arbitraires.

9 À cet égard, c'est en grande partie aux quêtes de limitations des pouvoirs de l'État-nation et des formes légitimées de gouvernance que ce Dossier fait écho. D'abord parce que les États sud-américains ont largement cherché à maîtriser et organiser les référents du discours historique et à imposer une synthèse de l'histoire dont le crédit s'est effondré aux yeux des citoyens. Ensuite parce qu'ils se sont nettement heurtés aux difficultés à pouvoir intégrer les éléments critiques que la société leur renvoyait. Enfin parce que l'identification aux représentants politiques de l'État et la crédibilité des institutions publiques impliquées dans la gestion des problèmes publics sont entrées dans une crise profonde. Or, c'est en ce lieu critique que ce Dossier nous éclaire : montrant à la fois sur quels écueils vient buter cette crise, et sur quels registres s'engouffre aujourd'hui une manifestation du malaise, y compris dans l'évitement d'un face-à-face avec l'État. Il y a l'indice, dans certaines investigations proposées dans ce Dossier, que l'expression citoyenne dérive vers d'autres échelles de légitimité, qu'elles soient plus locales à travers l'émergence de petites communautés autogérées ou transnationales à travers l'apparition massive sur la scène nationale de certains organismes adossés aux droits internationaux. Il faut voir enfin, à travers la forme même que prend ce Dossier, c'est-à-dire une partition variée d'ethnographies singulières, l'intrication étroite de cette expérience latino-américaine de sociologie pragmatique à l'objet même qui ici l'occupe. Car d'une certaine façon ces contributions, en faisant valoir l'émergence de nouvelles manières de décrire, de classer, de thématiser et d'analyser la réalité, ne font pas que faire advenir dans l'histoire une autre vérité en quête de reconnaissance, mais elles secouent aussi, à leur manière, ce qui d'un monde s'est rendu profondément discutable et appelle à des ruptures permettant de changer le projet de vie ensemble.

En allant ethnographier ces espaces qui leurs sont relativement familiers, les différentes contributrices et contributeurs de ce Dossier n'ont pas seulement remanié sensiblement un outillage analytique forgé dans une réalité de départ différente, marquée par un eurocentrisme et par les traditions intellectuelles occidentales largement héritières de la modernité des Lumières. Ils et elles ont contribué à saisir la particularité même de cette réalité de départ et à mesurer le degré d'appareillage qui la lie au monde latino-américain. Il peut nous sembler utile de pousser à fond cet effort de réflexivité pour deux raisons. Tout d'abord, on peut mesurer l'intérêt de ces approches pragmatiques en les plaçant sur un plan de réflexion qui mette en jeu une résistance aux « injustices épistémiques » engendrées par les conditions d'émergence d'un savoir institué par le colonialisme et par une succession de régimes autoritaires (Bhargava, 2013). Comme bien d'autres « sociétés du Sud », les sociétés d'Amérique latine restent en proie à la tentation de venir buter contre le double péril du « modernisme hyperoccidentalisé et de l'ultranationalisme » (*Ibid.*, p. 48). C'est pourquoi il est intéressant de constater que, en favorisant la « friction des points de vue » sur la validité des concepts et des catégories susceptibles de décrire une réalité politique et morale, ces approches pragmatistes ouvrent la voie à un pluralisme épistémique qui permette d'éviter ce double écueil (Frega, 2013) ⁶. Elles permettent notamment d'intégrer de manière créative des manières de voir différentes et des traditions de pensée éloignées, en résistant contre tout présupposé de supériorité

épistémique et en pouvant s'émanciper de l'hégémonie dont jouissent encore certaines cultures intellectuelles européennes. Ensuite, ce niveau de réflexivité nous semble également important parce que l'espace politique et moral européen connaît aujourd'hui des failles qui appellent à une puissante remise en cause de son propre point de vue. Or, la gravité inédite que connaît la situation européenne, notamment au sud du continent, n'est pas complètement sans trait de consonance avec certains contextes que l'Amérique latine a connus récemment. Il y a certainement, dans l'expérience des crises sévères qui ont parcouru différentes régions sud-américaines ces dernières décennies, un savoir et des aptitudes qui se sont forgés, sur lesquels portent en partie le contenu de ce Dossier, et dont l'Europe a besoin pour éclairer les écueils qui aujourd'hui, de crises budgétaires en crise des réfugiés, la déstabilisent profondément.

Bibliographie

ALLARD O. (2014), « Traduire et introduire les sciences humaines », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], n° 14, mis en ligne le 21 octobre 2014, consulté le 22 octobre 2014. URL : <http://traces.revues.org/5986>

BHARGAVA R. (2013), « Pour en finir avec l'injustice épistémique du colonialisme », *Socio* [En ligne], URL : <http://socio.revues.org/203>.
DOI : 10.4000/socio.203

BARTHE Y., BLIC de D., HEURTIN J.-P., LAGNEAU E., LEMIEUX C., LINHART D., MOREAU DE BELLAING C., RÉMY C. & D. TROM (2013), « Sociologie pragmatique : mode d'emploi », *Politix*, n° 103, pp. 175-204.

BÉNATOUÏL T. (1999), « Critique et pragmatique en sociologie. Quelques principes de lecture », *Annales (Histoire Sciences Sociales)*, vol. 54, n° 2, pp. 281-317.

BERGER M. (2012), « La démocratie urbaine au prisme de la communauté. Effervescence, emphase et répétition dans la vie civique à Los Angeles », *Participations*, n° 4, pp. 49-77.

BIDET A. (2011), *L'Engagement dans le travail. Qu'est-ce que le vrai boulot ?*, Paris, Presses universitaires de France.

BLEIL S. (2005), « Avoir un visage pour exister publiquement : l'action collective des Sans terre au Brésil », *Réseaux*, n° 129-130, pp. 123-153.
DOI : 10.3917/res.129.0123

BOLTANSKI L. (1990), *L'Amour et la justice comme compétences*, Paris, Éditions Métailié.
DOI : 10.3917/meta.bolta.1990.01

BOLTANSKI L. (1994), *La Souffrance à distance*, Paris, Éditions Métailié.

BOLTANSKI L. (2009), *De la Critique. Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Éditions Gallimard.

BREVIGLIERI M. (1999), *L'Usage et l'habiter. Contribution à une sociologie de la proximité*, thèse de doctorat, EHESS.

BREVIGLIERI M. & J. STAVO-DEBAUGE (1999), « Le geste pragmatique de la sociologie française. Autour des travaux de Luc Boltanski et Laurent Thévenot », *Antropolítica. Revista Contemporânea de Antropologia e Ciência Política*, Niterói, vol. 7, pp. 7-22.

BREVIGLIERI M., LAFAYE C. & D. TROM (dir.) (2009), *Compétences critiques et sens de la justice*, Paris, Éditions Economica.

BREVIGLIERI M. (2009), « L'insupportable. L'excès de proximité, l'atteinte à l'autonomie et le sentiment de violation du privé », dans BREVIGLIERI M., LAFAYE, C. et D. TROM (dir.), *Compétences critiques et sens de la justice*, Paris, Éditions Economica.

BREVIGLIERI M. (2010a), « De la cohésion de vie du migrant : déplacement migratoire et orientation existentielle », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 26, n° 2, pp. 57-76.
DOI : 10.4000/remi.5137

BREVIGLIERI M. (2010b), « L'"épuisement capacitaire" du sans-abri comme urgence ? Approche phénoménologique du soin engagé dans l'aide sociale (gestes, rythmes et tonalités

d'humeur) », dans FELIX C. & J. TARDIF (dir.), *Actes éducatifs et de soins, entre éthique et gouvernance*, [En ligne] : <http://revel.unice.fr/symposia/actedusoin/index.html?id=795> .

CANTELLI F. & J.-L. GENARD (2008), « Être capables et compétents : lecture anthropologique et pistes pragmatiques », *SociologieS*, [En ligne] : <http://sociologies.revues.org/document1943>

CANTELLI F., ROCA I ESCODA M., STAVO-DEBAUGE J. & L. PATTARONI (dir.) (2009), *Sensibilités pragmatiques. Enquêter sur l'action publique*, Bruxelles, Éditions P.I.E Peter Lang.

CARDON D., HEURTIN J.-P., MARTIN O., PHARABOD A.-S. et S. ROZIER (1999), « Les formats de la générosité : trois explorations du Téléthon », *Réseaux*, n° 95, pp. 15-105.

DOI : 10.3406/reso.1999.2156

CEFAÏ D. & E. GARDELLA (2011), *L'Urgence sociale en action. Ethnologie du Samu social de Paris*, Paris, Éditions La Découverte.

CEFAÏ D., BIDET A., STAVO-DEBAUGE J., FREGA R., HENNION A. & C. TERZI (2015) « Introduction du Dossier "Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations" », *SociologieS* [En ligne], Dossiers *Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations*, URL : <http://sociologies.revues.org/4915>

CENTEMERI L. (2013), « Enquêter la "mémoire discrète" du désastre de Seveso », dans REVET S. & J. LANGUIMIER (dir.), *Le Gouvernement des catastrophes*, Paris, Éditions Karthala, pp. 217-249.

CENTEMERI L. (2015), « L'apport d'une sociologie des attachements pour penser la catastrophe environnementale », *Raison publique*, [En ligne] : www.raison-publique.fr/article768.html

DAUCÉ F. (dir.) (2016), *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 47, n° 3.

DODIER N. (1991), « Agir dans plusieurs mondes », *Critique*, n° 529-530, pp. 428-458.

DODIER N. (1994), *Les Hommes et les machines. La conscience collective dans les sociétés technicisées*, Paris, Éditions Métailié.

DOIDY E. (2008), « Cultiver l'enracinement. Réappropriations militantes de l'attachement chez les éleveurs jurassiens », *Politix*, n° 83, pp. 155-177.

FREGA R. (2013), « L'épistémologie des dominés », *Critique*, n° 799, pp. 978-991.

GARCIA SANCHEZ P. (2006), « Ressources et dilemmes de la vigilance. Des épreuves du trouble ordinaire à la sociabilité de surveillance », dans ROUX J. (dir.), *Être vigilant : l'opérativité discrète de la société du risque*, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, pp. 237-254.

GAYET-VIAUD C. (2009), « La femme autonome et l'homme galant. Intransigeances du respect et acrobaties de l'égard dans la civilité urbaine », dans JOUAN M. & S. LAUGIER (dir.), *Comment penser l'autonomie ? Entre compétences et dépendances*, Paris, Presses universitaires de France, pp. 389-406.

GONZALEZ P. (2014), *Que ton Règne vienne. Des évangéliques tentés par le pouvoir absolu*, Genève, Éditions Labor & Fidès.

HEURTIN J.-P. (2008), « La préférence pour la sociabilité. Réciprocité et enthousiasme dans les mobilisations du téléthon », *Revue du MAUSS*, n° 32, pp. 285-302.

LIVET P. (2002), *Émotions et rationalité morale*, Paris, Presses universitaires de France.

KAUFMANN L. (2012), « Agir en règle. Le pari grammatical de la sociologie pragmatique à l'épreuve de la critique », *Raison publique*, n° 16, pp. 227-263.

KAUFMANN L. & F. MALBOIS (2015), « S'"éprouver" en public : l'arc affectif de l'indignation dans la controverse "Iacob-DSK" », dans RABATEL A., MONTE M. & M. SOARES RODRIGUES (dir.), *Comment les Médias parlent des émotions : l'affaire Nafissatou Diallo contre Dominique Strauss-Kahn*, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, pp. 99-117.

LIVET P. & L. THÉVENOT (2003), « Modes d'action collective et construction éthique. Les émotions dans l'évaluation », dans DUPUY J.-P. & P. LIVET (dir.), *Les Limites de la rationalité. Tome 1*, Paris, Éditions La Découverte, pp. 412-439.

LUHTAKALLIO E., ALAPURO R., LONKILA M. & T. YLÄ-ANTTILA (dir.) (à par.), *European Journal of Cultural and Political Sociology*.

MÁRQUEZ A., PEREYRA S., NARDACCHIONE G. & J.-C. GUERRERO (dir.) (2017 à par.), *Problemas publicos: perspectivas comparadas*, Mexico, Éditions de l'Institut Mora.

NACHI M. (2008), *Le Sens de la justice. Une exploration pragmatique en Tunisie et en France*,

Paris, Éditions de l'EHESS.

PAPERMAN P. & R. OGIEN (dir.) (1996), *La Couleur des pensées. Sentiments, émotions, intentions*, Paris, Raisons pratiques, Éditions de l'EHESS.

PAPERMAN P. & S. LAUGIER (dir.) (2011), *Le Souci des autres. Éthique et politique du Care*, Paris, Raisons pratiques, Éditions de l'EHESS.

PECQUEUX A. (2011), « Catalogue d'émotions patrimoniales. Le cas du château de Lunéville, de son incendie à sa reconstruction », dans TORNATORE J.-L. & N. BARBE (dir.), *Les Formats d'une cause patrimoniale. Émotions et actions autour du Château de Lunéville*, Les carnets du LAHIC n° 6/ Mission Ethnologie, pp. 121-159.

QUÉRÉ L. (2012), « Le travail des émotions dans l'expérience publique. Marées vertes en Bretagne », dans D. CEFÀI & C. TERZI (dir.), *L'Expérience publique*, Paris, Raisons pratiques, Éditions de l'EHESS, pp. 135-162.

QUÉRÉ L. & C. TERZI (2015), « Pour une sociologie pragmatiste de l'expérience publique », *SociologieS*, [En ligne], Dossiers, *Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations*, URL : <http://sociologies.revues.org/4949>.

STAVO-DEBAUGE J. & D. TROM (2004), « Le pragmatisme et son public à l'épreuve du terrain. Penser avec Dewey contre Dewey », dans KARSENTI B. & L. QUÉRÉ (dir.), *La Croyance et l'enquête. Aux sources du pragmatisme*, Raisons Pratiques n° 15, Paris, Éditions de l'EHESS, pp. 195-226.

STAVO-DEBAUGE J. (2012), « Le concept de hantises : de Derrida à Ricœur (et retour) », *Études Ricœuriennes/Ricœur Studies*, [En ligne] : <https://ricoeur.pitt.edu/ojs/index.php/ricoeur/article/viewFile/132/72>

STAVO-DEBAUGE J. & L. THÉVENOT (2015), « Sociologie pragmatique », dans LE DIGOL C., (dir.), *Dictionnaire de la sociologie*, Paris, Encyclopedia Universalis.

THIBAUD J.-P. & C.-R. DUARTE (dir.) (2013), *Ambiances urbaines en partage. Pour une écologie sociale de la ville sensible*, Genève, Éditions MétisPresses.

TRAIŃI C. (2009), *Émotions... mobilisation ! Mobilisation !*, Paris, Presses de Sciences Po.

TRUC G. (2016), *Sidérations. Une sociologie des attentats*, Paris, Presses universitaires de France.

VIOT P., PATTARONI L. & J. BERTHOUD (2010), « Voir et analyser le gouvernement de la foule en liesse. Éléments pour l'étude des rassemblements festifs à l'aide de matériaux sonores et visuels », *ethnographiques.org*, 21 - [En ligne] : <http://www.ethnographiques.org/2010/Viot,Pattaroni,Berthoud>

Notes

1 Désormais, un ensemble consistant de textes consacrés à la sociologie « d'inspiration pragmatique » et formulés sous des registres variés (exégèses, commentaires critiques, bilans analytiques, etc.) sont disponibles : Dodier (1991), Bénatouïl (1999), Breviglieri & Stavo-Debauge (1999), Cantelli & Genard (2008), Breviglieri, Lafaye & Trom (2009), Cantelli, Roca i Escoda, Stavo-Debauge & Pattaroni (2009), Boltanski (2009), Kaufmann (2012), Barthe *et al.* (2013), Stavo-Debauge & Thévenot (2015), Céfai *et al.* (2015), Quéré & Terzi (2015), etc.

2 Ce dossier mériterait d'être complété par un ensemble de contributions émanant d'autres chercheurs latino-américains ayant suivi un parcours de formation similaire et qui œuvrent encore aujourd'hui dans un même espace de collaboration : Leandro Lopez, Alicia Marquez, Susana Bleil, Irene Ramos Gil, Juan Carlos Guerrero, Soraya Simoes, Leticia de Luna, Mariana Luzzi, Mariana Heredia, etc. Un ouvrage collectif regroupant la majorité de ces chercheurs paraîtra prochainement (Márquez *et al.*, à par. 2017).

3 On pourra aussi consulter la position d'Olivier Allard dans un hors-série de la revue *Tracés* consacré à la traduction dans les sciences humaines (Allard, 2014). Remarquons, du côté de la sociologie d'inspiration pragmatique, l'éclairage apporté par les travaux comparatifs de Nachi (2009) et les réflexions nourries depuis plusieurs années dans une collaboration avec des chercheurs russes, franco-russes et français (Daucé, 2016) et avec des auteurs d'Europe du Nord et de l'Est principalement (Luhtakallio, à paraître).

4 Parmi un ensemble de notions clés ayant suscité un vif échange pour asseoir une traduction, on peut mentionner les termes d'épreuve, d'engagement ou de trouble. Concernant la

traduction en espagnol de ce dernier, par exemple, il fallait partir du constat que son amplitude sémantique et sa force analytique liée aux études pragmatiques n'avait pas d'équivalent. En français, pour mémoire, le terme renvoie à une notion permettant de monter graduellement d'une dimension affective très personnelle (« être intimement troublé ») à des enjeux d'ordre pathologiques, juridiques ou publics. En espagnol, pour éviter les malentendus et préserver le nuancier permis par la notion en français, il a fallu recourir à différents termes. Toutefois l'affiliation à une même racine a pu être conservée, en empruntant aux variations envisageables autour des dérivés du substantif latin *turba* ou de son correspondant verbal *turbare*. Selon qu'il s'agisse d'une simple *perturbación*, d'un *disturbio* conséquent, du constat à peine perceptible d'un sujet *turbado* ou, au contraire, d'une *turba* déchainée (à rapporter à la « tourbe » en français), les nuances sont alors aussi bien sémantiques que pragmatiques.

5 Un nombre important de travaux sociologiques d'inspiration pragmatiste se sont alors mis à considérer la place des affects et des émotions dans leurs analyses. Nous pourrions mentionner, sans chercher à être exhaustif, un ensemble d'études qui abordent les propriétés pragmatiques des émotions ou des affects et relèvent un large spectre de manifestations allant du sentiment d'amour (Boltanski, 1990), de la générosité (Cardon *et al.*, 1999), des liens d'attachements aux proches, à la terre, aux choses familières (Lafaye & Thévenot, 1993 ; Breviglieri, 1999 ; Doidy, 2008 ; Centemeri, 2015), jusqu'aux ressorts moraux de la souffrance (Boltanski, 1994), aux ressentis du dégoût (Kaufmann & Malbois, 2015), de l'abject et de l'insupportable (Breviglieri, 2009), aux traces affectives des blessures traumatiques, des mémoires blessées (Centemeri, 2013 ; Truc, 2016), des hantises du passé (Stavo-Debauge, 2012), des relents nostalgiques (Breviglieri, 2010), en passant par les fluctuations émotionnelles qui traversent le monde urbain (Garcia Sanchez, 2006 ; Aranguren & Tonnelat, 2014 ; Thibaud & Duarte, 2013), l'initiative galante et l'égard civil (Gayet-Viaud, 2009), les moments de mobilisations caritatives ou militantes (Heurtin, 2008 ; Bleil, 2005 ; Traïni, 2009 ; Quéré, 2014) ou encore de participation publique (Berger, 2012), l'énergie des foules (Viot *et al.*, 2010 ; Gonzalez, 2014), le rapport sensible aux techniques (Dodier, 1995 ; Bidet, 2011), au patrimoine (Stavo-Debauge & Trom, 2004 ; Pecqueux, 2011), enfin les nuances affectives de la relation d'aide et de soin (Breviglieri, 2010b ; Paperman & Laugier, 2011 ; Céfai & Gardella, 2011).

6 Nous appréhendons plus haut cette dynamique comme relevant d'une heuristique du malentendu suscitée par l'opération de traduction.

Pour citer cet article

Référence électronique

Marc Breviglieri, Paola Diaz et Gabriel Nardacchione, « L'expérience latino-américaine de la sociologie pragmatique francophone. Élargissement d'un horizon d'analyse ? », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, L'expérience latino-américaine de la sociologie pragmatique francophone, mis en ligne le 23 mai 2017, consulté le 30 mai 2017. URL : <http://sociologies.revues.org/6174>

Auteurs

Marc Breviglieri

HES.SO, HETS-Genève (Suisse) et chercheur associé au Centre de recherche Ambiances Architectures Urbanités, Grenoble (France) – marc.breviglieri@gmail.com

Paola Diaz

IMM, Centre d'étude des mouvements sociaux, EHESS, Paris (France) - [paola.diaz\[at\]ehess.fr](mailto:paola.diaz[at]ehess.fr)

Gabriel Nardacchione

Universidad de Buenos Aires, Facultad de Ciencias sociales, Instituto de Investigaciones Gino Germani (Argentine) - gabriel.nardacchione@gmail.com

